



En haut le tg STAN, en bas Nicolas Bouchaud, deux habitués occupent la Bastille

L'acteur Nicolas Bouchaud et ses acolytes Eric Didry et Véronique Timsit, poursuivent leur aventure commune qui ne ressemble à aucune autre avec « Un vivant qui passe » d'après Claude Lanzman. Il en va de même du tg STAN qui retrouve Jon Fosse dans « Rambuku » avec la complicité de la compagnie Maatschppij Discordia et l'apparition d'une actrice simplement sidérante : Kayije Kagame

On ne compte plus le nombre de spectacles que les Flamands du tg STAN, venus Anvers, ont joué au théâtre de la Bastille depuis bientôt vingt ans, même si le verbe jouer résume mal leur façon de ne pas jouer, si particulière, résolument non psychologique et jouant avec les œuvres pour mieux les honorer. Depuis dix ans, leurs spectacles venant le plus souvent à la Bastille en début de saison sont présentés quasi systématiquement dans le cadre du Festival d'Automne.

[...]

Comme d'habitude, les tg STAN sont déjà là pour accueillir le public. Ils « n'entreront » pas en scène, ils y sont déjà, arpentent le décor généralement assez simple (cette fois deux toiles que l'on abaissera une à une, créant au sol un espace mouvant comme une mer agitée), le plus gros indique une place au spectateur indécis. C'est l'imposant Damiaan De Schrijver, il parle bien le français. A ses côtés, le frêle Matthias de Koning est moins disert. C'est sa nature et il parle peu le français. Entre l'un des piliers du tg STAN et le maître de la compagnie Maatschppij Discordia la complicité est aussi ancienne que palpable. Quand au sortir de l'école, Damiaan, Jolente De Keersmaker et Frank Vercruyssen décident de rester ensemble et de fonder le tg STAN, c'est auprès de Matthias de Koning qu'ils vont demander conseil. « *Mon maître* » dit Damiaan en regardant Matthias.

La pièce est signée Jon Fosse, auteur que les tg STAN retrouve après *Je suis le vent*, elle est aussi mystérieuse et insaisissable que pour titre : *Rambuku*. Ne cherchez pas sur une carte, cela ne correspond à aucun pays, aucune ville ou village, c'est un nom rêvé, un endroit espéré, un ailleurs plus ou moins proche, un désir. Ce désir (ou consolation?) est porté par une « Femme » sans nom : aller là-bas à Rambuku avec un homme ou l'y retrouver. C'est elle qui parle le plus souvent dans un texte où les tournures reviennent presque à l'identique, comme un moteur qui a des ratés. La femme veut partir, partira-t-elle ? La pièce, telle qu'on l'entend (elle n'est pas encore traduite et publiée à l'Arche, éditeur attiré du théâtre de Fosse), ouvre plusieurs possibles. « *On a beaucoup d'informations mais ces informations ne résolvent rien. Cela parle de partir, de rester, du fait de ne pas être à l'aise où l'on est..* » explique, dans le programme le volubile Damiaan.

Le rôle crucial et central de « la femme » est interprété par une jeune actrice que l'on a pu voir chez Bob Wilson (dans sa mise en scène des *Nègres* de Genet). Elle illumine la soirée par sa présence douce, son parlé simplement enveloppant, son élan qui la fait osciller entre ces deux acteurs monstres qui l'entourent. C'est elle, « la femme », qui donne des ordres. L'actrice s'appelle Kayije Kagame, elle est sortie de l'Ensatt en 2013 puis est allée l'été suivant à Long Island au mythique Watermill de Bob Wilson. C'est à l'Ensatt que, lors d'un stage, elle a rencontré Frank Vercruyssen, et lors d'une tournée des *Nègres* Anvers, Damiaan De Schrijver qui lui a fait lire *Rambuku*. C'est aussi simple et aussi beau que cela.

Jean-Pierre Thibaudat